

**Olivier Las Vergnas**

e-mail : [o.lasvergnas@noos.fr](mailto:o.lasvergnas@noos.fr)

© Texte protégé par Cléo SGDL



***romanesque.fr***

roman -

**version du 27 janvier 2001**  
*(environ 275 000 signes)*

**Editions Romanesques**  
**[www.romanesque.fr.st](http://www.romanesque.fr.st)**

## Prologue

*Minuit et toujours cette bruine. La place Denfert était vide. Pas un passant, juste quelques bagnoles fantomatiques. Et c'est là que je l'ai vue, malgré la pénombre. Une forme dans une flaque noire. Mon cœur s'est emballé. Je me suis un peu approché et j'ai compris. L'estomac noué, j'ai bondi en arrière. A mes pieds, un molosse gisait dans une marre de sang. Mon pouls martelait ma poitrine. Mais une autre sensation a pris le dessus : l'impression de ne pas être seul. Comme si... comme si on m'observait. Je me suis retourné et j'ai reçu le second choc. A trois mètres de moi, il était assis sur un banc. Un type chauve avec une épaisse moustache. Et des yeux... béants. L'angoisse m'a vrillé les reins. Son regard exorbité ne laissait aucun doute : il était mort. J'en suis resté tétanisé ; puis, j'ai réussi à tendre le bras. Lorsque mes doigts ont touché son manteau trempé, la chair de poule m'a submergé ; mes membres se sont crispés. Mon mouvement a déséquilibré son torse. Sa tête s'est affaissée en avant ; elle a entraîné son corps qui a basculé. Le cadavre s'est effondré à côté du clébard. L'adrénaline a redoublé, comme si mes vertèbres m'injectaient de l'acide dans les nerfs. Le chauve portait une étrange blessure au cou. Des palpitations résonnaient partout en moi ; je me suis quand même accroupi pour mieux voir. Une envie de vomir m'a submergé. Je me suis détourné pour gerber au pied d'un marronnier. Je tremblais de tous mes membres. J'ai dû m'accrocher au banc pour me redresser. Mes dents jouaient des castagnettes. C'est alors que j'ai remarqué l'inscription : "Vengeance." Le mobile du crime était taggué à la bombe rouge sur le mur. Je me suis raisonné comme j'ai pu et j' ai appelé les flics avec mon portable.*

*Quand je suis enfin arrivé chez moi vers une heure, ma compagne était endormie, une plaquette de Témesta posée en évidence sur la table de chevet. Je n'ai pas réussi à la réveiller pour lui raconter ce qui m'était arrivé. De toute façon, je savais qu'elle m'aurait tiré la tronche : depuis la veille, nous étions en froid à cause d' une engueulade puérile sur l' écriture. Malgré le somnifère que je lui empruntais, ma nuit fut agitée. Je me réveillais à plusieurs reprises avec l'impression d'être pourchassé par des aboiements féroces. Au petit matin, comme le sommeil ne venait toujours pas, je finis par me relever pour aller m'assommer d' une double rasade de Whisky.*

# première partie

*la nuit du mercredi  
vingt neuf novembre*



(merci à Mourad [www.les4000.com](http://www.les4000.com) pour l'illustration)

## 1 – La machine à écrire

***Soir du mercredi vingt neuf novembre,  
trois jours avant la mort de P.A.Q.  
dans le bureau de Tran Quan Nam,  
PDG de Virtual-Soft.fr***

La reine de cœur escalade le roi noir. La souris hésite, puis attrape un valet rouge. Un clic et il s'installe sur la dame de trèfle. Au tour du trois de pique de monter sur un quatre rouge. Face à l'écran, Pierre baille, le coude gauche appuyé sur une pile de magazines d'informatique. Les cheveux en bataille et l'air désabusé, il attend que Tran ait retrouvé le cédérom qu'il veut lui montrer. Le dernier mouvement a libéré le six rouge qui bloquait la réussite. Tout s'arrange alors très vite ; trois clics et l'ordinateur le félicite **voulez vous rejouer ? Oui**, répond-il machinalement.

- T'en n'as pas marre de ces conneries ? l'interpelle son ami qui fouille maintenant dans les tiroirs du bureau.
- Tu sais, il m'arrive d'y passer des heures la nuit.
- Des heures... A faire des réussites comme ça ?
- Eh oui, et pourtant, dieu sait que je suis d'accord avec toi, on aurait du mal à inventer un jeu plus débile...
- C'est pas vraiment que c'est con, c'est surtout que c'est vite lassant. Surtout pour un mec comme toi. Un créatif, comme on dit dans le sentier...
- Créatif, créatif.... Ecoute, depuis qu'Ophélie m'a largué, je suis un vrai zombi. La nuit, quand j'ai le blues, je zone entre le whisky et ce genre de réussites à la con. Il clique sur le sept de trèfle pour dégager d'un coup les deux as rouges, remonte la mèche qui lui tombe sur l'œil gauche et lance :
- Bon, tu le trouves ton cédé...Tu veux que je t'aide à le chercher dans ton merdier ?
- Non, je vais le trouver, je vais le trouver... Au lieu, tu pourrais au moins jouer avec tes productions perso. Je ne sais pas, *WaterWorld* ou *TV-crimes* par exemple...ou...
- Non, j'ai essayé plusieurs fois, mais ça me prend la tête : trop speed ou trop intello... surtout mes propres logiciels. Finalement, je me demande comment des mecs font pour se passionner pour mes jeux... Sans compter qu'ils me font trop

penser à Ophélie. Tu sais : je me souviens de ce qu'elle m'en disait... et c'est trop ceci, et c'est pas assez cela... et patati... en plus elle était chiant... et elle avait raison... Alors, si c'est pour me rabâcher qu'elle me manque ... Merci bien. J'suis maso, mais y'a des limites. Bon, tu le trouves ce putain de cédérom ? c'est presque autant le bordel dans ton bureau que dans mon appart.

- Dis donc... C'est grave ton affaire avec ton ex ! Et Wallace, il te laisse jouer toute la nuit sans râler ? Il s'est mis à picoler lui aussi ? Tu lui donnes du *Single Malt* maintenant ?
- Bof, lui il est programmé pour s'adapter à tout. Surtout qu'en réalité, ça ne collait pas très bien entre lui et Ophélie.
- J'avais cru comprendre, confirme Tran qui profite de sa recherche pour vider le contenu entier d'une pile de boites archives dans un sac poubelle géant.
- il doit se dire qu'il y gagne au change. Et du moment que je le sors à l'heure et qu'il a à manger ...
- Tu manques de considération pour cette pauvre bête... Ah, attends... Ah ! Ah ! Voilà, ça y est, je l'ai trouvé, ce fameux disque. Tiens. - Le Chinois s'assoit à côté de Pierre en remontant les manches de son sweat aux couleurs de *Noos*- Pousse-toi, gros plouc, et ferme-moi cette connerie de réussite. - Il introduit le cédérom dans la fente qui l'ingurgite.- Le voilà enfin, ce fameux *Romanesque*... Naïma l'appelle aussi sa machine à écrire. A propos de Naïma donne-moi juste une seconde avant de le lancer. J'vais aller voir si je n'ai toujours pas de mail.
- Tu as déjà regardé tout à l'heure. Elle t'a oublié, ta Naïma.
- Je te l'ai déjà dit... Je commence à m'inquiéter. Elle devait me donner des nouvelles au plus tard le week-end dernier.
- Ben, t'as qu'à l'appeler !
- Merci ! j'arrête pas et je tombe toujours sa boîte vocale. . Huit jours sans nouvelles, ça ne lui ressemble pas... D'habitude on se téléphone au moins une fois par jour.

« Pas de nouveau message » a confirmé l'écran. Tran, énervé, lance le cédérom d'un double clic brutal. Le disque se met en rotation et au bout de quelques secondes de ronflement, le titre du logiciel allume l'ordinateur de rose fluo : *Rom@nesque*, sur fond d'arc-en-ciel. Des centaines de pixels verts surgissent aux quatre coins de l'image. Ils s'assemblent pour reconstituer une couverture de roman policier, un *Penguin Book*

des années soixante. Pierre se détourne pour dissimuler une nouvelle envie de bâiller. Dehors, au-delà de la baie vitrée, un fin croissant de Lune attire son regard, accolé à une Vénus étincelante. A l'intérieur de la demi-bague, l'océan des tempêtes et la mer des humeurs se distinguent dans la lumière cendrée... Tran interrompt le vagabondage de son ami :

- Ohé, Pierre ! Encore dans les vaps ? Regarde plutôt ça, mon vieux ; le boulot de Naïma Ikkache va t'impressionner. Ca vaut bien tes réussites.

Sa main active la barre de menu avec la flèche, pendant que Pierre étouffe un autre bâillement. Un coup d'index sur **Nouveau scénario** : tout en tirant avec gourmandise un bout de langue.

Pierre ne sait que peu de choses de cette Naïma Ikkache, hormis qu'elle anime des forums d'écriture sur le web et qu'elle est la marraine de Margot, la première fille de Tran. Une fois, Tran lui en avait parlé parce qu'elle avait fait deux jours de taule après une manif de sans papiers. Une post soixantehuitarde, branchée quartiers chauds et solidarités. *Il m'a dit qu'on avait déjà dû se rencontrer... C'est vrai qu'elle était forcément au baptême de Margot, puisque c'est sa filleule. A Etretat... Ca devait être une de ses copines du Mouvement pour l'ingérence intellectuelle... ceux qui avaient passé la nuit à faire les dingues sur la plage après le banquet. Je ne sais pas pourquoi, je l'imagine en femme fatale orientale, genre égérie des banlieues. Normal qu'elle est flashée sur un ancien boat people mariée à une catho de gauche.*

- Toujours en train de rêver ? écourte Tran. - Il vient de choisir **création des personnages** et de matérialiser à l'écran un catalogue digne d'une anthologie de la fiction. La flèche se promène parmi les visages stéréotypés.- Que dirais-tu de faire vivre... Un **commissaire Maigret** entre une **Mata Hari** - et... La souris hésite au milieu du trombinoscope.

- Une **Lolita** ? grimace Pierre en remontant pour la nième fois sa mèche rebelle. Ca tombe bien, son portrait robot ressemble à Ophélie. Tu ne trouves pas ? -Il ne laisse pas l'informaticien répondre.- On pourrait ajouter un **gigolo joueur de golf**, suggère-t-il, en montrant où il voudrait que Tran clique. Tu me suis ? Joueur de Golf comme le nouveau Jules de ma chère et tendre. Et puis...

- Arrête ta nostalgie. T'es un peu lourd avec ton Ophélie. Et un quatuor ça suffit ; tu as assez de personnages pour commencer...

- On aurait pu mettre ta Naïma...
- C'est malin ! Allez. On va en rester là pour l'instant.

Clic de confirmation. Un imperceptible accès disque et l'écran affiche une couverture de *série noire* vite cachée par une fenêtre chargée d'icônes. Un revolver stylisé dans une vignette indique qu'il s'agit d'un **meurtre au pistolet**. Un bandeau précise : **190 pages, 2 rebondissements, 12 chapitres**. A droite, une image d'un couple en sportswear devant un TGV prétend illustrer l'**époque contemporaine**. Plus bas, l'**ambiance noire** est figurée par une petite cerceuil et une mini carte de France ajoute que **l'action se déroule à Paris (60%) et à Tours (40%)**.

- On retombe sur les caractéristiques de mon essai d'hier. Le logiciel les a mémorisées.
- T'as qu'à garder les mêmes, expédie Pierre en jetant un coup d'œil, par-dessus l'épaule de Tran, à l'heure qu'affiche le terminal de télécomposé sur le bureau. Surtout que le *Tango Shop* des Champs va bientôt fermer. Il faut que je file acheter un disque pour Ophélie. C'est son anniversaire. Allez, je te donne encore vingt minutes pour la suite de la démonstration et je me casse.

Le regard de Pierre glisse de l'horloge à la ville qui se déploie derrière la baie vitrée. Il l'emporte au-delà des tours voisines puis se laisse capter par le serpent orangé du périphérique scintillant au loin. Des bataillons de chenilles, tête blanche et arrière-train rougeoyant, se dandinent à la queue-leu-leu. Certaines clignotent pour déboîter et l'ensemble serpente, rythmé par les pulsations hypnotiques des feux stop. *A cette heure ci, Ophélie doit justement rentrer chez elle au milieu de cette farandole... retrouver son cher et tendre.*

- Ecoute, je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, interrompt Tran, mais je ne crois pas que tu vas réussir à oublier ton ex en la pourchassant. Ca fait deux ans qu'elle en aime un autre... Alors, lui offrir une compile de tangos bien sensuels, sous l'unique prétexte qu'elle aime bien danser, c'est un peu déplacé, Non ? T'es vraiment incorrigible... Enfin, c'est ton affaire... Du moment que cela ne t'empêche pas de bosser pour moi... D'ailleurs, si t'es pressé, on s'y remet tout de suite, ajoute-t-il en lui attrapant l'avant bras. Ca te fera du bien. Tu ne vas quand même pas rester comme ça dix ans... *Romanesque* va te remonter le moral...

- J'aimerais bien voir ça... Tu sais, tous ces trucs de littérature potentielle... j'en vois pas vraiment l'intérêt.
- Et bien, regarde. Tu vas voir, mon vieux. Tu sais comme je suis exigeant avec ce genre de soft. Et là, pourtant je peux te dire que le résultat ne m'a pas déçu. Une simple nuit de travail pour deux cents pages passionnantes...

La réplique ne venant pas, Tran enchaîne :

- le plus savoureux, c'est de découvrir le résultat au fur et à mesure ; tu imagines ? Comme les photographes d'autrefois qui développaient eux-mêmes leurs tirages...

Toujours un silence boudeur. Il persévère :

- Ok, mec. La création artistique et littéraire n'est pas ta tasse de thé, et tu tiens à t'enfermer dans une mélancolie d'adolescent romantique. Ophélie s'éclate avec son Jules et toi t'es malheureux... J'ai compris, c'est ton problème. Mais tu devrais essayer de consacrer au moins trois minutes à ce putain de logiciel. J'ai besoin de ton avis ! Alors, tu vas me le donner. Surtout que ça n'a rien de compliqué : tu définis les personnages, les grandes étapes du scénario et le genre de traitement... Le logiciel de Naïma s'occupe du reste. Sa machine gère l'intrigue, organise la narration... Elle habille même les personnages...

Tran se lève du fauteuil ergonomique placé devant le clavier :

- Allez, vas-y. Remue-toi un peu, merde. - Il donne un petit coup de pied dans la chaise de son ami.
- T'es chiant. Laisse moi souffrir en paix... On dirait que tu ne sais pas ce que c'est qu'un chagrin d'amour... J'suis amoureux... Tran. Vraiment amoureux...
- T'es toujours aussi peu adulte. Tu n'es pas amoureux... Tu t'es fait larguer. Point barre. A ce stade, ça ne s'appelle pas un chagrin d'amour. C'est une séparation. En plus inévitable... puisque tu ne voulais pas t'impliquer... Eh ! qu'est ce que tu veux... j'ai beau n'être qu'un ex boat people apatride, je sais que l'amour ça se mérite... Au fait, faudra que tu me fasses penser à demander à Christine si elle n'aurait pas l'intention de me plaquer...
- Ca t'est facile de te foutre de moi... sourit-il en s'ébouriffant les cheveux. Coté obsessionnel, t'es pas mieux que moi à t'inquiéter pour ta Naïma.
- Mais, Merde. T'as pas compris, je suis vraiment inquiet pour Naïma. Christine aussi d'ailleurs s'inquiète. Tu sais, Nous on sait que Naïma, quand elle ne va pas bien, elle est du genre à faire des trucs... à disparaître et à faire des... Enfin bref,



c'est pas le sujet. Allez, Pierre, T'es lourd comme mec. Tu te suicideras en rentrant chez toi, mais pour l'instant, ne te fais pas prier, surtout si tu as peu de temps. Prends place, camarade. A mon avis, tu es le client idéal pour ce genre de truc.

- Alors ça, ça m'étonnerait, mais je veux bien te faire plaisir. T'es vraiment gonflé de m'avoir demandé d'évaluer ce machin. Un quart d'heure maximum, bougonne Pierre. Manquerait plus que le *Tango Shop* soit fermé... –Il change de place en essayant vaguement de se recoiffer - Je commence à regarder *Romanesque* avec toi et puis, je l'emporterai chez moi. Si j'ai le temps avant de me suicider, sourit-il. - La flèche zigzague sur l'écran au rythme des hésitations de sa main -. Je suis où ? Ah oui... Voilà, ici. Allons-y pour **valider les paramètres actuels**.

Un double clic et une multitude de pages miniatures s'affiche à l'écran, marquée de couleurs vives :

- On dirait une collection de timbres.
- Douze lignes de quatorze vignettes, une par page. Les jaunes du début correspondent aux deux premiers chapitres, avec la mise en place des personnages. Ensuite, les pages deviennent rouges. Tu vois celle avec un petit revolver ? Il indique le moment le meurtre. Le premier rebondissement a été placé au chapitre six et le second au chapitre neuf. Regarde, il y a des petites bombes sur les pages.

Pierre se cale dans le fauteuil :

- Marge de manœuvre sur le scénario ?
- Totale ! En bougeant les curseurs avec la souris, tu ajustes directement la place des rebondissements, pour changer le rythme. Autre chose : tu vois le bouton **modifier les personnages** ? Il donne accès aux fiches d'identité, avec le supposé **Maigret, Mata Hari, Lolita et Charles Henri** ; c'est le nom du joueur de golf... Et ces pointillés jaunes au milieu... Ils indiquent les entrées en scène. Vu ton impatience, ajoute Tran, clique plutôt sur un chapitre. Tu vas voir ; chacun est résumé dans une fiche signalétique.
- On y accède par là, suppose Pierre en survolant de sa flèche une petite grille numérotée de un à douze.
- Exact.

Il clique rapidement sur le chapitre sept. Un coup d'œil à la grille de description proposant **lieux, personnages, actions, style** et il revient à la **vision d'ensemble**.

- J'ai compris le principe, marmonne-t-il entre ses dents : toutes les décisions sont prises par défaut. Restent juste à choisir les paramètres que l'on souhaite modifier.
- Allons à l'essentiel. Clique sur **O.K**, pour voir le texte.

Les yeux de Pierre s'écarquillent : deux pages de front suggèrent une édition de luxe avec un filigrane. Ecran après écran, il découvre le roman avec avidité, comme quand on enlève un pochoir pour révéler le résultat. Avec la souris, l'informaticien feuillette de doubles pages en doubles pages. Chaque début de chapitre est même illustré d'une superbe photo pastel. Titre ? *Le crime de Saint Pierre des Corps*.

- Par défaut, les meurtres ont lieu dans la gare, précise le patron de *Virtual Soft*.
- Pourquoi pas à la Gare Montparnasse ? j'avais choisi une histoire entre Paris et Tours ?
- Priorité à la province. Bien sûr, ces paramètres sont modifiables. En utilisant le menu de **gestion de l'intrigue**, tu transformes les circonstances. -Tran lui a pris la souris.- La victime, le coupable, le moment et le mobile se choisissent également là. Allez. Tiens, vas-y...

Trois minutes s'écoulent pendant lesquelles Pierre, hirsute et muet, picore ici et là des morceaux du texte.

- Tran, elle a l'air sympa ton histoire ! C'est vrai qu'on dirait un roman.
- T'es gonflé ! Bien sûr, que c'est vraiment un roman. Permetts-moi de te faire remarquer que tu n'en as encore rien vu. Hier soir, je m'étais dit, je vais devoir me le fader et... en fait, ça m'a scotché et j'ai tout lu d'une traite... Mais je n'y suis pour rien ; tout le mérite en revient à *Romanesque*.
- Surtout à Naïma Ikkache, si j'ai bien compris. Cette fille a fait un sacré boulot.
- Tiens, au fait., va juste une minute cliquer voir si j'ai pas eu un mail...-il hésite et coupe la parole à Pierre- et s'il te plaît épargne moi tes commentaires sur ma parano.
- Ok. -Pierre clique sur la petite enveloppe de la barre des tâches et une seconde plus tard le « pas de message » s'est affiché- R.A.S... A défaut de ta Naïma en chair et en os si j'ose dire, on en revient à son *Romanesque* ?
- Ouais... Pourvu que... commence Tran avant de se dominer.

- Pourvu que quoi ?
- Non rien, ment Tran. C'est juste qu'il se passe tellement de choses dans les milieux qu'elle fréquente...
- Les milieux ?
- Ben, oui, elle n'est pas très loin de ceux qui sont au contact.. tu sais, les anti-intégristes, les anti-faschos... en banlieue et ailleurs...
- Tu veux dire, c'est une... comment on dit ? une activiste ?
- Non, non... Mais, avec les élections qui arrivent... l'extrême droite est peut-être en train de se réveiller. Et alors... Enfin, de toute façon... on y pourrait rien... alors, tu as raison, il vaut mieux revenir à *Romanesque* .
- Mais... Euh.. On y pourrait rien à quoi ? Tu crois que ta copine elle pourrait se retrouver disons mouillé dans des merdes à cause des élections ? C'est ça ?
- Oh.. Pierre ! C'est toi qui disait que tu es pressé ! T'es là pour *Romanesque*, on regarde *Romanesque*. Je vais te montrer comment le texte se transforme quand on modifie un élément. Regarde, j'ouvre une autre fenêtre avec la fiche de Charles-Henri.

La main de Tran jongle sur la table.

- Il était golfeur, un clic dans la case **hobby**, ici là, au milieu de sa fiche en fait un **pianiste**. Tu vas voir l'effet sur le texte.
- Ça marche vraiment bien ?
- Il suffit de regarder, s'enthousiasme à nouveau Tran en s'emparant de la souris. – Coup d'ascenseur le long de l'écran.- Tiens, on y est ; voilà la grande scène du quatuor à cordes... Là, regarde donc ce vibrant éloge de la virtuosité de Charles Henri... Maintenant, je vais dans sa fiche -clic dans la petite fenêtre en haut de l'écran- et... je le transforme en **tennisman** -clic- **confirmer le changement** ? -clic- On a l'impression de malaxer son texte comme de la pâte à modeler.

En deux secondes, le concert est devenu en un match de tennis en double. Sur la photo en tête du chapitre, violon et alto se métamorphosent en raquettes ; dans le texte, l'agilité des doigts se transmet aux mollets qui foncent vers le fond de court pour récupérer un lob.

- Regarde comme c'est marrant, lance Pierre, jouant avec les icônes **annuler** et **reprendre**. La construction du texte est restée identique ; elle s'est juste

transposée d'un contexte à l'autre. Tiens, là on applaudissait la maestria des musiciens et on salue maintenant une série de balles de match : sauvées in extremis !

Pierre clique sur **annuler**.

- Nous voilà de retour au concert. - Nouveaux clic sur **reprendre**. - Du tennis. - Troisième clic, surexcité- du violon, du tennis ... Du vio...
- Ok. Ok, t'as tout compris, mon vieux. -Tran observe longuement son ami complètement accroché.- On en fait quoi finalement de ton Charles-Henri ?
- Quel boulot ! Ta Naïma Ikkache me fait penser aux orfèvres qui créaient des automates. En mieux ! c'est pas du cadavre exquis, c'est un vrai écrivain robot qu'elle a fabriqué... Chapeau !

Pierre a lâché une seconde la souris pour essayer de donner un semblant d'ordre à ses cheveux. Avant que Tran n'est pu s'en saisir, il la reprend vivement. Dehors le paysage a fini de s'assombrir. Bientôt, le reflet carmin de la Lune est avalé par les toits. Toujours aucun signe de Naïma.

## 2 - Le prédateur en maraude

***Presque au même moment,  
Nationale sept, carrefour de Viry.***

Les troubadours ont cessé de chanter. Kaiser se retourne pour se lover plus confortablement. Trois coups de cymbales lui soulèvent une paupière. Sa pupille balaye l'habitacle de droite à gauche. Tout va bien, la boîte à gant est fermée, les mains de son maître sont à leur place sur le volant et la *Mercédes* maraude toujours, le diesel feutré. Les chœurs des *Carmina burana* reprennent de plus belle. Le doberman frémit du museau, soupire et replonge dans un demi-sommeil jusqu'à une nouvelle rafale de percussion. Coup d'œil dehors : ici, Noël a déjà commencé. Une arche de houx bleu-électrique enjambe la nationale sept. Le terre-plein central est ponctué de comètes qui décoorent un lampadaire sur deux. Au carrefour, une kyrielle de Pères Noël rouges aux barbes citron noient les feux de circulation. Un 451 les brûle sur sa lancée et va piler devant son arrêt, vingt mètres au-delà du carrefour. La porte à soufflet déverse une demi-douzaine de silhouettes qui se pressent. Profitant du feu rouge, le groupe traverse au moment où s'immobilise la *Mercedes*.

De l'autre côté du carrefour, c'est l'entrée du *Ludodrome* : une réplique de la navette spatiale et un gigantesque *Dark Vador* se découpent en ombres chinoises, partageant le ciel orangé avec quelques plantureux cumulus. Plus haut, les nuages ont dégagé un large carré de velours noir où brillent Saturne et Jupiter. La berline anthracite s'apprête à grimper la côte où trônait, quatre ans plus tôt, l'*hyper Monoprix*. Le litige entre les assureurs n'étant toujours pas réglé, ne subsiste là qu'une friche abandonnée aux herbes folles, dissimulant l'amalgame de ruines calcinées. Au pied de l'effigie empruntée à *la guerre des étoiles*, le feu passe au vert. En démarrant, Paul-André lance à son chien :

- Dis-moi, Kaiser, tu ne trouves pas qu'il ressemble à ton ami Saddam Hussein ?

Le molosse ne réagit pas. Son maître baisse la musique pour téléphoner. Sous la moustache, le sourire s'élargit lorsque son correspondant décroche :

- Bonjour, Oberlieutenant. - un instant de silence - Paul-André Quillon speaking.

Une voix surprise lui répond :

- P.A.Q. ? Ça fait un bail. Toujours en Irak ?
- Négatif. J'ai quitté Karbala, les chiites se passeront de mes compétences quelques mois. Je suis revenu il y a deux petites semaines.
- J'aurais dû m'en douter... Bientôt les élections.
- Bien vu, Oberlieutenant. Dis donc, j'essaye de te joindre depuis deux jours.

La voiture s'engouffre dans un tunnel baigné de jaune.

- J'étais en province... Laisse moi deviner... Tu travailles à nouveau pour eux ? grésille l'écouteur.
- Affirmatif, enchaîne P.A.Q. rendu cadavérique par l'éclairage. Ils se réveillent, on dirait. Ils s'en sortent enfin de leurs histoire de scission. Ils ont à nouveau besoin d'aide pour prouver qu'il faut élire des gens qui... Comment dit-on déjà ?
- ...Qui savent prendre leurs responsabilités pour faire respecter les valeurs fondamentales de leur nation, récite l'interlocuteur.
- Tu as gardé de bons réflexes...
- Tu sais, il m'arrive encore de bosser avec eux... pour des meetings...
- Et reprendre un peu de service plus... actif... Ca te dirait ? propose-t-il alors que son crane lisse retrouve une teinte moins livide.
- Tu veux dire... de l'action ? Pour aider des quartiers... à ...s'enflammer ?
- Affirmatif. S'enflammer, comme tu dis, Oberlieutenant, acquiesce le moustachu.
- A ta disposition, chef. Comme il y a quatre ans. Je vais te dire, j'suis même prêt à faire un peu de bénévolat, histoire de me remettre dans le bain.
- La première opé, c'est jeudi soir. On veut surtout tâter le terrain et les médias. Et là, je suis justement en reconnaissance. Au moulin de Viry, comme par hasard.
- Demain soir ? Ecoute, c'est un peu juste... J'vais pas pouvoir me libérer...
- Tant pis, ne t'en fais pas pour cette fois-ci. Comme je n'avais pas encore réussi à te contacter, je me suis débrouillé sans toi. Je travaille avec quelques habitués. Tiens, il devrait y avoir le futé... et puis on m'a même trouvé un petit groupe de skins.
- Le futé ! Il est toujours d'active ? J'aurais été bien content de le revoir ... Dommage que je n'sois pas libre.
- T'inquiète pas. Y en aura pour tout le monde. La suite n'est pas encore calée, mais ça va venir vite. N'hésite pas à contacter des amis que cela intéresse. Plus on est de fous, plus on rit.

- T'auras besoin de gars entraînés ?

La réponse tarde : une paire de jambes caramel assise dans un abribus a happé l'attention du conducteur. Comme la vitesse ne lui autorise qu'un regard furtif, Paul-André reprend vite le fil :

- Pardon ?

- Il te faut des spécialistes ?

- Pas la peine. On doit juste déclencher des règlements de compte. Un boulot de détonateur, quoi ; tu vois...

- Alors, pas de nouveau cauchemar de Grigny, regrette la voix.

- Tu sais, cette époque est finie. Ce genre de plan, ce n'est plus trop à la mode. Aujourd'hui, on n'a aucun intérêt à être aussi violents. Ce qui compte c'est le résultat...

- C'est toi le patron... Et puis t'as p't'être raison. Quand on traite avec les skins, il faut faire gaffe...

- C'est surtout le commanditaire le patron. Moi, j'exécute.

- T'as de ces jeux de mots !

- Y avait pas de jeux de mots. C'est des votes qu'il faut. Et pas autre choses. On se comprend ? De toute façon, tu es partant, je suppose... Sans attendre la réponse, il enchaîne : Je te tiendrai au courant. D'ici là, cherche des volontaires. Je compte sur toi. Et puis, embrasse les enfants... Ils vont bien ?

La voiture progresse en souplesse, comme un prédateur aux aguets. Paul-André scrute les HLM colorés de myriades de reflets télévisuels, une carte de l'Essonne déployée sur les genoux. Quatre cités y sont marquées d'un cercle rouge. Un quart d'heure de *Carmina Burana* lui suffit pour faire son choix. C'est finalement le *clair soleil* qui l'emporte : une dizaine d'hectares en déshérence où trois cubes de béton depuis longtemps insalubres viennent d'être réquisitionnés pour parquer un cocktail de réfugiés Tutsis et Hutus. Il suffira de bien peu de chose pour y allumer la mèche.

P.A.Q. file maintenant vers le pont enjambant l'autoroute. Il traverse le terrain vague de l'aqueduc et atterrit entre deux barres de douze étages, boursouflées d'antennes paraboliques. Un panneau rouillé indique que l'endroit s'appelle la place de l'avenir. Le

mercenaire ne peut s'empêcher de ralentir. *Ils n'ont même pas changé le nom ; c'est juste un peu plus sordide qu'il y a quatre ans.*

Ce soir là, il s'était garé sur ce bout de parking à peine goudronné. Cent mètres plus loin, les trois baraques de chantier noircies occupaient déjà la même place. *C'est étonnant comme mes souvenirs sont précis : le bougnoule s'était caché là, à l'intérieur du premier Algéco. Je ne m'attendais pas à le trouver là... Il l'a cherché.* Le lendemain, le mardi précédant l'élection, la photo du malheureux Abdel avait fait la une des quotidiens. Et le dimanche suivant, le front républicain avait in extremis sauvé la Mairie. *Ce genre de photo, c'est le truc qui fait perdre des voix. Nos mœurs d'alors étaient trop violentes. Le commanditaire avait eu raison de m'en vouloir.*

La Mercedes contourne lentement les baraquements et arrive à quelques mètres de la porte. Sur le côté, à la hauteur du verrou, on devine encore une large éclaboussure marron, presque noire. Rien à voir avec sa couleur de l'époque : pendant plusieurs jours, cette marque était restée vermillon, écarlate. En couverture des magazines, sur la photo qui la montrait dégoulinant du mur sur l'herbe givrée, tout autour de ce qui restait du jeune Abdel, elle paraissait même fluorescente.

Cette fameuse soirée, P.A.Q. s'était installé un peu à l'écart des événements. Adossé à cet Algéco, il surveillait aux jumelles ses nervis qui commençaient à incendier les voitures. C'est alors qu'Abdel Azziz avait soudain ouvert la porte. Surpris, P.A.Q. lui avait envoyé un coup de genou dans le bas ventre. Le jeune beur n'était pas tombé à terre. *Il avait même l'air de ne pas avoir très mal. Il souriait presque. Je n'aime pas qu'un bougnoule me nargue. Il n'avait rien à faire là et il le savait. Je lui ai remis un direct à l'estomac et cette fois il a accusé le coup. Affirmatif.* Mais trop vite, Abdel s'était redressé ; P.A.Q. avait saisi sa batte de base ball, l'avait levée très haut, hésité un instant et en hurlant, il avait frappé. La tête avait explosé sans offrir la moindre résistance. Abdel n'avait même pas pu commencer à crier et P.A.Q. avait perçu au ralenti l'effondrement de son corps accompagné d'un bruit de grêle. Partout à la ronde, des caillots roses et blancs avaient moucheté le givre, comme des pralines qui déteignent. Au milieu, le cadavre d'Abdel n'avait plus de crâne. Sa tête n'était plus qu'une bouillie d'os et de chair.



### 3 – Mauvaise touche

***Dix minutes plus tard,***

***Arrêt du bus 38, place Denfert-Rochereau***

***2F la minute TTC.***

Toujours pas de 38. Les cheveux en bataille, Pierre s'est engoncé dans une somnolence pleine de souvenirs d'Ophélie. Soudain, le vibreur s'excite dans sa poche.

Il décroche :

- Naïma ? lui lance la voix angoissée de Tran.
- Ben, Tran ? Qu'est ce qui te prend ? C'est Pierre !
- Oh ! Merde. Désolé. Excuse-moi. Saloperie de micro-clavier. Je me suis trompé de touche. Décidément, je suis perturbé.
- T'es toujours à la recherche de ta Naïma ?
- J'essayais à tout hasard sur son portable... Mais j'ai dû appuyer sur le 5 au lieu du 2. Ca m'étonne de moi... Je dois être vraiment troublé. Je suis vraiment désolé de te déranger pour rien.
- T'inquiètes pas, je suis toujours dans l'arrêt de bus en bas. Et ce putain de 38 n'arrive pas... Alors, j'ai tout mon temps... Dis donc, elle t'angoisse ta copine. Elle n'aurait pas un Jules chez qui tu pourrais appeler ?
- A vrai dire, à part Fred, y a pas grand monde ...
- Fred ? C'est son mec ?
- Euh ! Disons que c'est son ex. Maintenant, c'est surtout un junkie... Je ne pense pas qu'il puisse me dire quoi que ce soit, ce pauvre Frédéric...
- Tiens, v'la un 38 qui se pointe. Pas trop tôt... Trois feux rouges et je vais devoir te quitter. Tu sais, ta Naïma, elle a peut être appelé chez toi. Ta femme te rassurera sans doute tout à l'heure.
- Je viens justement de téléphoner chez moi... Rien non plus. Et je vais te dire, Christine est presque plus inquiète que moi. J'aime pas... C'est pas vraiment son genre à la mère Naïma. Il lui arrive quelquefois de disparaître pour des jours, mais quand elle dit qu'elle m'appelle, elle m'appelle.
- Mais, excuse-moi de te demander ça , mais de quoi as-tu peur exactement ? Elle vit dangereusement ta Naïma ?

- Euh.. Oui et non... Mais, il lui arrive de se trouver entraînée...
- Entraînée ? c'est à dire ?
- Ecoute le dernière coup qu'elle nous a fait, c'était l'année dernière. Elle a disparue quatre jours. Impossible de savoir où elle était. Et puis.. Elle est revenue...
- Ben tu vois, il y a des précédent. Là aussi, elle va réapparaître...
- Sauf que cette fois là, elle avait un bras dans le plâtre et un œil au beurre noir..
- Oh merde..
- En fait, si je me souviens bien, elle avait l'arcade sourcilière salement amochée. Et le pire, c'est qu'elle n'a rien voulu expliquer. J'ai eu beau insister.. Elle m'a envoyé balader.
- On dirait une histoire de femme battue, ton truc...
- Si tu veux. Sauf que Naïma, elle est célibataire. En ce moment, y a pas de mec dans sa vie. Et puis, je vais te dire, elle est pas du genre à pas se laisser emmerder par un jules. Non, c'est plutôt qu'elle s'agite à courir les banlieues et les manifs.. Disons des manifs qui ne sont pas de tout repos.
- Pas de tout repos? Euh! Merde!- Crissement de pneu et bruit de porte hydraulique. Le 38 est finalement arrivé – Qu'est ce que tu veux dire ? Attends je monte dans mon bus...
- Pierre ? Pierre, tu m'entends ?
- Tran, je ne t'entends plus... Excuse-moi... Tu disais ?
- Ecoute, ça ne passe plus...
- Si... Non ?
- Euh, très mal. Bon, on en reparle. Je t'expliquerai cela une autre fois... Bon boulot avec *Romane* –clic-.
- Merde ! Coupé, jure Pierre en rangeant son portable.